

7^{ème} Colloque Œcuménique International de la Salette
Les Chemins de Réconciliation en Europe
« Quelle Gouvernance pour le Liban ? Actualité et Perspectives »
La Salette, Vendredi 24 août - Mardi 28 août 2012

**« Le ‘Momentum’ libanais
Pourquoi le Liban ? Pourquoi maintenant ? La dimension
paradigmatique du modèle libanais »**

Carol SABA, Avocat à la Cour, porte-parole de l'Assemblée des Evêques Orthodoxes de France

« Les siècles ont passé sur nos épreuves et sur nos vicissitudes. Les conquérants et leurs conquêtes ont disparu et nous demeurons. Nous sommes le lieu où les hommes s'acclimatent d'où qu'ils viennent, où les civilisations se visitent, où les croyances, les langues et les liturgies se font de graves révérences ; un pays méditerranéen avant tout mais, comme la Méditerranée elle-même, sensible à la poésie universelle. Le Liban d'aujourd'hui, le Liban indépendant et intangible, appartenant également à tous ses enfants, peut et doit proclamer son droit à la vie. Il a plus que jamais sa raison d'être. Libanais de la montagne et de la plaine, des villes maritimes et des marches, nous avons le devoir de le servir passionnément et de nous battre, s'il le faut, pour le léguer grand et consolidé aux Libanais de demain ».

1. Ces paroles ne datent pas d'aujourd'hui. Elles ont été prononcées en 1942, à la veille de l'indépendance du Liban¹, par Michel CHIHA (1891-1954), homme politique et philosophe libanais d'une grande culture encyclopédique, banquier, écrivain et journaliste, un des pères fondateurs de la Constitution Libanaise, qui a marqué la pensée politique et économique du Liban moderne. Ces paroles résonnent encore dans l'aujourd'hui du Liban et sont toujours d'actualité dans le Liban d'aujourd'hui. Elles illustrent parfaitement l'identité ontologique du Liban et ce qu'il représente, pour son entourage et le monde, une terre d'enracinement et de dépassement, une terre d'accueil et de brassage, de croyances, de cultures, de langues et de civilisations diverses, un concentré de contradictions mais aussi, et surtout, un espace où s'opèrent sans cesse, non sans violence ni tensions, des synthèses fécondes et signifiantes.

2. « Plus qu'un pays, le Liban est un message », affirmait solennellement le Pape Jean Paul II lors de sa visite historique au pays du Cèdre en 1997, signifiant ainsi au monde une certaine intemporalité du Liban, « pays message ». Les années de guerre², « civiles » pour les uns, « guerres des autres au Liban » pour les autres, en raison du concentré d'influences étrangères, régionales et internationales, sur son territoire, mais aussi les déchirements et les divisions engendrés par des cycles interminables de violences, infernales et souvent absurdes, marquant le corps sociopolitique de ce pays de séquelles indélébiles, n'ont pas entamé l'enthousiasme des libanais et leur élan pour la vie. Paradoxalement, la conscience des libanais de leur appartenance à une commune identité n'a pas été atteinte, ni d'ailleurs, le besoin

¹ 22 novembre 1943

² Il est généralement considéré (sans que cela ne fasse l'objet d'un consensus) que le 13 avril 1975 est la date de démarrage des hostilités et que la « période de guerre » aurait été clôturée en 1990

du « *vivre ensemble* », qui demeure viscéralement ancré auprès des différentes composantes du Liban mais qui reste encore à parfaire.

3. Porte de l'Orient pour l'Occident, et vitrine arabe sur le monde pour l'Orient, le Liban est tout à la fois qualifié de « *Suisse de l'Orient* » pour le goût de sa population pour les services et le commerce de l'argent, une « *vivante Andalousie* » pour la créativité culturelle et intellectuelle de ses penseurs, écrivains et artistes, dont la renommée de certains a dépassé les frontières géographiques de ce petit pays de la Méditerranée orientale, « *carrefour des civilisations* » et « *mosaïque des religions* » pour le croisement sur son territoire d'une grande variété de peuples, cultures, communautés et religions, « *terre de refuge et espace de liberté* » pour les minorités persécutées en Orient, une démocratie évolutive, forcément consensuelle, qui cherche sa voie dans un contexte régionale tendu et complexe. « *Pays méditerranéen avant tout mais, comme la Méditerranée elle-même, sensible à la poésie universelle* », revendiquant aussi sans complexe, son ancrage identitaire et de civilisation dans le monde arabe, le Liban a toujours été, et continue de l'être, un subtile alliage et une copulation nuancée de l'Orient et l'Occident, de la tradition et la modernité, de la retenue et l'excentricité, de la spiritualité et la religiosité, de l'enracinement et du dépassement etc.

4. Après avoir été exposé à tous les formes de descentes aux enfers, le modèle libanais conserve pour les parties prenantes, tant internes que régionales et internationales, une certaine utilité et exerce toujours un attrait sur le plan paradigmatique géopolitique et géostratégique pour les problématiques du vivre ensemble dans cette région du monde. Même si les libanais se montrent incapables de se mettre d'accord sur une nouvelle forme de gouvernance valorisante pour leur pays, ils continuent à afficher et à proclamer, en dépit de toutes les expériences de descente aux enfers qu'ils ont vécu et des clivages très difficiles qui continuent à persister, leur attachement à ce pays et au vouloir vivre ensemble, écartant ainsi toutes les velléités de séparation et de partition du pays. De leur côté, les puissances régionales et internationales renouvellent sans cesse leur engagement de préserver et de maintenir la souveraineté et l'indépendance de ce pays, mettant en relief la dimension paradigmatique du modèle libanais de coexistence et la nécessité de son maintien. Plus que jamais, le Liban est une nécessité pour lui-même et pour la région. C'est la réorganisation du « vivre ensemble » qui fait aujourd'hui l'objet d'un tiraillement problématique dans ce pays. Les douleurs de l'enfantement concernent donc une nouvelle architecture politique qui doit naître d'un nouveau compromis historique entre les différentes composantes essentielles de ce pays.

5. Toutes les sociétés plurielles, marquées par leur histoire riche et complexe et, souvent, conflictuelle, sont des sociétés tirillées. C'est le cas du Liban aussi, un pays qui a expérimenté toutes les formes de descentes aux enfers et a survécu. Un pays surprenant qui reste constamment déchiré entre d'une part, ce besoin d'unité nationale que dictent les liens sociopolitiques intimement imbriquées des différentes composantes de cette nation et, d'autre part, ces pulsions destructrices qui érigent les particularismes et les identités spécifiques en autant de facteurs et murs de division qui rendent le Liban vulnérable et exposé aux risques des influences et problématiques régionales. « *Le Liban est trop grand pour être avalé et trop petit pour être divisé* », cette devise a accompagné les libanais tout au long de la guerre qui a ravagé leur pays. Elle leur a fait comprendre, peut-être, *in fine*, que le « mystère de l'unité dans la diversité » est au cœur du drame et des atouts de l'aventure libanaise

et constitue le défi permanent de ce pays et la richesse de son apport à lui-même, à son entourage et au monde.

6. « *Que signifie l'arrêt de la violence ?* » S'interroge Samir FRANGIE dans son livre « *Voyage au bout de la violence* » (L'Orient des Livres, Actes Sud/Sindbad, 2011), un livre édifiant de discernement sur l'expérience libanaise de la guerre, des guerres au Liban, sur les différentes formes de violence qui s'y ont exprimées, mais aussi et surtout, un livre d'analyse « prospective » sur le dépassement de la violence. « *Que signifie l'arrêt de la violence ? Un cessez-le-feu entre les camps qui s'affrontent ? Une trêve de longue durée ? La paix ? Mais quelle paix ? Une paix glorieuse, une paix des braves comme celles évoquées dans nos manuels d'histoire, ou une paix banale, voire même mesquine, faite de concessions et même de compromissions ?* ». La réponse apportée par M. FRANGIE à ces questionnements illustre parfaitement cette nécessité impérieuse, aujourd'hui plus que jamais, de dépasser les schémas classiques d'arrangements communautaires conjoncturels, pour viser les assises d'un véritable « *projet de vie commun* » entre les libanais. « *Il m'a fallu, dit-il, beaucoup de temps pour comprendre que le contraire de la violence n'était pas la paix entre des entités communautaires ou partisans, mais le lien, le lien entre des individus appartenant à des communautés et des groupes différents. La nuance est capitale. Le dialogue à instaurer prenait une autre dimension. L'objectif n'était plus de rechercher des compromis, mais de définir un projet de vie commun. Commence alors à émerger l'idée du « vivre-ensemble » par opposition à celle de coexistence communautaire jusque là dominante* ».

7. « *Ce n'est qu'en profondeur que les distances se raccourcissent* », disait Paul RICOEUR. Les libanais vivent à leur manière, parfois sans en prendre conscience, les promesses d'une telle réflexion, en dépit des vicissitudes et des divisions du moment. Ils recherchent, non sans tensions, ce point d'équilibre d'une gouvernance qui permettrait de restaurer et de renouveler sur des bases plus équilibrées et engageantes pour toutes les composantes de ce pays, un pacte national largement secoué par les années de guerre et de lutte pour la maîtrise du pouvoir central, mais un pacte toujours fortement « *résilient* » qui reste le socle, reconnu par tous, d'une identité nationale renouvelée et réconciliée, prenant en compte les gènes plurielles qui caractérisent la personnalité politique complexe du Liban.

7. A un moment très critique de l'évolution de la démocratie libanaise et de l'ensemble des pays du Proche Orient, il est opportun de s'interroger sur les acquis, les enseignements et les perspectives du « *modèle libanais* », sur son attractivité et sa dimension paradigmatique pour un monde arabe qui aspire à la libéralisation et la démocratisation, un monde arabe secoué par la violence et qui est aujourd'hui en pleine transition systémique et recomposition politique. Quelle gouvernance pour le Liban ? Quelle intégration des particularismes sans remise en cause de l'unité nationale ? Quelle organisation féconde et irénique des rapports du Politique et du Religieux, dans une région passionnelle et passionnée, pour dépasser la communautarisation et les pièges mortels du confessionnalisme politique, le plus grand mal arabe ? Quelle démocratie « *citoyenne* », fondée sur la liberté et l'égalité, préalables à toute véritable fraternité ? Quels contours pour un Etat civil protégeant à la fois les personnes et les communautés, mais garantissant démocratiquement toutes les spécificités essentielles et l'égalité de tous devant la loi ? Quelle organisation du « *vouloir vivre en commun* », intégrant avec intelligence la diversité, et institutionnalisant une laïcité ouverte et « *contextualisée* » au vécu libanais et

oriental ? Une laïcité de bonne intelligence, capable de pacifier les esprits et les relations entre les personnes et les communautés, et d'orienter les relations du Politique et du Religieux vers les valeurs de tolérance, de liberté, d'égalité, de fraternité, de dialogue, d'altérité, d'acceptation de l'autre et d'intégration de la diversité.

8. Ce sont là les interrogations centrales auxquelles ce colloque se propose de répondre avec des experts et des personnalités marquantes et expérimentées venant de France et du Liban. Le colloque se propose de faire non seulement une lecture « critique » des forces et faiblesses de ce « modèle libanais », si fort et si fragile à la fois, mais aussi, et surtout, de tenter une lecture « prospective » des possibilités de réconciliation et de dépassement des divisions dans ce pays meurtri mais toujours surprenant de vigueur, pour faire évoluer les libanais du modèle de sociétés qui vivent les unes à côté des autres, vers la perspective d'une société intégrée, soudée, la société de la « coexistence » mais aussi, et surtout, vers la société du « vivre ensemble », en paix.